

ORADEA COMME UNE FLORENCE JUIVE DANS LE SEUIL DE NOTRE SIECLE.

Dr : Mircea Sergiu MOLDOVAN

RESUME

Pour les pays roumains les XIXe et XXe siècles ont apporté une avalanche des événements qui peuvent être couverts juste par cette association : permanences et ruptures, d'une part la continuité qui assure la pérennité du peuple élu et d'autre part des changements qui frisent la coupure. Dans cet intervalle a eu lieu l'aboutissement du long combat en faveur de l'émancipation de la communauté juive mais aussi la tragédie du Shoah.

Comme architecte et historien de l'art je suis devenu convaincu que si la fin du XXe siècle a été marquée par l'historicisme postmoderne le XXIe sera déterminé par l'anthropologie culturelle avec ses deux volets : ce qui est commun aux tous les êtres humains et ce qui les particularise et, comme corollaire, la force de séduction des grandes cultures. Dans cette acception l'architecture est le livre des peuples une modalité de marquer son territoire et ça explique les interdictions de bâtir contre certaines ethnies les démolitions, les changements d'attribution, les réfections et tous les faux pieux concernant les monuments.

Privés d'un état les juifs ont été obligés de combattre « sur un seul pied » qui a été la religion. Pendant presque deux millénaires eux ont été obligés de construire dans la manière des peuples voisins et ont été soumis à une aliénation par toutes sortes d'interdictions : d'habiter les villes, de construire en manière propre et dans les matériaux nobles, de garder le contact avec la terre, d'avoir accès aux professions prestigieuses du temps etc.

L'émancipation a transformé les communautés juives comme entités politiques en collectivités religieuses et en donnant tout pour l'individu et rien pour le groupe a mené à la suppression de l'intercession entre le juif et la société et a une exacerbation de l'individualisme.

N'étant plus forcés de vivre à la limite de la ville : dans des maisons agglomérées, dans des rues étroites et dissimulées dans la foule les juifs ont pu libérer leurs désirs et la fantaisie. Après des siècles consacrés à l'étude des livres saints eux ont eu la possibilité de s'affirmer dans des autres domaines esthétiques aidés par leur état de civilisation, les expériences acquises par voyages, l'esprit organisateur et une situation matérielle supérieure. Leur appétit pour les bâtiments deviendra immense. Dans le domaine des arts ou la permanence religieuse est plus forte on peut réfléchir sur la soi-disant coïncidence entre l'affirmation de l'abstraction et le penchant vers l'avant-gardisme dans cette période et l'émancipation des juifs.

Au cours de l'histoire entre les trois pays roumains on peut enregistrer des différences concernant les traitements appliqués aux juifs. Le résultat est que dans le XIXe siècle les juifs de Transylvanie sont encore refoulés à la campagne, contrairement à ceux de la Roumanie qui ont été appelés juste pour développer les villes.

Après l'émancipation les juifs de Transylvanie ont bénéficié d'un contexte plus européen et pour eux le choix entre assimilation et conservatisme, avec même renonciation aux droits civils, a été plus impératif. En conséquence eux se sont divisés en trois orientations : Orthodoxe néologue et status quo ante. De toute façon la richesse en formes de manifestation du judaïsme en Roumanie est impressionnante.

La ville d'Oradea, qui a été dans le centre de ces évolutions, est, par la qualité et quantité de l'architecture et de l'art réalisées par des architectes et artistes juifs et par l'importance du mécénat juif, représentative au niveau européen. On ne peut admirer suffisamment le travail dévoué de ces hommes qui ont gardé la confiance et ont créé en enthousiasme et ont établi une communauté complète avec l'esprit de leur temps.

En présentant des exemplaires des œuvres réalisées en Oradea, dans un contexte plus large mais insistant sur les réalisations qui se réclament de l'Art Nouveau (qui constitue l'épanouissement de la créativité juive en époque), nous sommes certes d'illustrer mieux l'importance de ce patrimoine. Malheureusement la tragédie de la communauté juive du nord de la Transylvanie n'a pas épargné Oradea. Après la guerre on a eu à choisir entre les hommes et les bâtiments et le choix a été déterminé clairement. Maintenant il nous reste ce problème de la vulnérabilité d'un patrimoine sans communauté.

ORADEA COMME UNE FLORENCE JUIVE DANS LE SEUIL DE NOTRE SIECLE.

Dr : Mircea Sergiu MOLDOVAN

Au cours de l'histoire, entre les trois pays roumains on peut enregistrer différences concernant les traitements appliqués aux juifs. Le résultat est que dans le XIXe siècle les juifs de Transylvanie sont encore refoulés à la campagne, comme les roumains, contrairement à ceux de la Roumanie qui ont été appelés juste pour développer les villes.

Au commencement, les juifs de la Hongrie ont eu les mêmes libertés que les autres habitants, et la Transylvanie a pris les mêmes dispositions. En 1093 le Concile de Szabolcs a réduit de manière drastique les droits des juifs arrivés du territoire allemand, tchèque et morave. Dans la Diète de 1102-1103 a été acceptée la disposition du roi Coloman conformément laquelle les juifs n'avaient plus le droit d'habiter que les villes qui étaient le siège d'un évêque. Les premières persécutions sont attachées au nom du roi Ludovic le Grand (1342-1382) qui a introduit la mesure d'annulation des lettres de créance pour l'argent prêté par les juifs. Plus tard il les a chassés du royaume sur l'accusation d'avoir propagé la peste mais finalement il les rappelle et a établi l'institution d'un juge pour tout le pays (Judex Iudeorum totius regni).

C'était en 1623 que le lettre de Gabriel Bethlen, qui rêvait de réaliser la réfection de la Transylvanie détruite par les guerres dans le but de la faire „ressemblante à l'ancienne et grande Dacie », a permis aux juifs de s'établir à Oradea et dans une des décisions de la Diète de Gherla de 1657 fait référence aux juifs qui vivaient ici. La Diète de 1637 et la disposition numéro 72 de 1658 ont limité le droit de juifs d'habiter les villes de Transylvanie à Alba Iulia seulement.

La tradition et des témoignages de l'ancien archiviste de Oradea Lakos Lajos parle d'une maison sur le bord droit du Crisul Repede (en présent le Parc de la Liberté) qui a été utilisée pendant des siècles par les juifs comme maison de prière et qui est passée dans la possession de l'église réformée en 1578.

L'année 1722 est reconnue comme la date officielle d'attestation de la communauté juive de Oradea. Dès que les juifs ont été tolérés en Oradea eux se sont établis sur la rue de milieu et en Olosig sur la rue de la Fontaine. La Transylvanie n'a pas connu le « stetl » comme forme d'Habitat juif mais les juifs ont aimé au commencement d'habiter en étroit voisinage entre eux.

En 1731 (5491) ils ont fondé la Confrérie sacrée israélite d'Oradea (Hevra Kedosa) consacrée à noble obligation d'inhumer les morts avec l'observation du rite, la visite et l'assistance aux malades et l'aide des pauvres. L'hôpital Hekdes a commencé son activité en 1786. Sur une carte du Subcetate, datée 1797, on peut voir auprès de l'hôpital l'école juive. Le nouvel hôpital sera inauguré en 1856 et sera rénové en 1869. Au milieu du XVIIIe siècle le cimetière se trouvait autour de la route de la Cygne, en présent un nouveau quartier de la ville d'Oradea. La demande de 1815 de réaliser un mur en pierre n'a pas été acceptée par la mairie et dans l'esprit du traitement appliqué aux autres nations que „les trois » privilèges et finalement il a été réalisé en bois. En 1800 la communauté de Velenta a acheté à peu près 600 mètres carrés pour un nouveau cimetière juif qui a été

agrandi en 1864 par l'achat d'une nouvelle parcelle du prêtre de Velenta. En 1815 en Velenta 33 familles juives habitaient leurs propres maisons. Dans l'année 1866 les juifs ont acheté du prêtre de Subcetate une autre terre pour un nouveau cimetière.

A Oradea, dans les années 1722-1736, habitaient autour de 90 juifs. La première synagogue est attestée en 1749 à Velenta. Un dessin de 1769 la présente au bord du Cris auprès des ruines du cloître des Clarisses. La construction de la synagogue a commencé seulement en 1794, quand un juif de Carei, le fils du Rabbi Isaak-Ozer a emprunté dans ce but 1500 florins. En 1803 on a bâti la première „vraie synagogue» d'Oradea, en style baroque beaucoup prise par les juifs de Transylvanie, nommée la „petite synagogue». Auprès d'elle on a élevé une synagogue avec 1000 places. Le temple a été bâti autour de l'année 1805 sur la route du Cluj. Tous les deux ont été démolis en 1950.

Avec le grandissement de l'importance de la communauté juive, a été élevé l'imposant temple de la communauté orthodoxe sur la rue du Clastru, environnants étant l'école primaire et l'école secondaire orthodoxes. En 1870 a été fondé, en Oradea aussi, la Communauté du Congrès (néologue) et celle-ci a bâti sur le bord du Cris son Temple nommé Sion, inspiré du modèle du temple de Nürnbreg. Autre synagogue était celle de la rue Teleki.

La première école juive d'Oradea a été ouverte en 1786. En 1853 les juifs ouvrent l'école primaire et en 1857 a commencé l'activité de la réunion Talmud Tora. L'école secondaire pour les garçons avec 4 classes, fondée à Oradea en 1883, gagnera des grands mérites dans la promotion de l'enseignement juif en Transylvanie. Après l'unification de la Transylvanie avec la Roumanie, en 1918 et en 1920, la politique scolaire roumaine a permis la multiplication des écoles juives. Le gymnase juif d'Oradea a été inauguré en 1920. Dans le respect des lettres du Dictat/Dicte de Vienne du 30 août 1940, la partie du Nord de la Transylvanie a été occupée par la Hongrie et instantanément tomba sous l'incidence des lois anti-juives : la réduction du nombre des élèves acceptés dans l'enseignement des différents domaines à 20%, l'interdiction des mariages mixtes, limitation de la présence juive dans la vie publique et économique.

Moshes Mendelssohn a été considéré „le troisième Moïse» et le mouvement d'émancipation juif a été mis en liaison avec la Révolution Française et les mouvements de 1830-1848.

En Transylvanie, la permission accordée par l'empereur Joseph II et après l'article de loi XXIX de l'année 1840 ont ouvert pour les Juifs les portes des grandes villes, à l'exception des villes minières, dans lesquelles leur accès a été interdit par l'ordre de Léopold I de 19 janvier 1700. En 1849 le parlement a adopté le projet de l'émancipation des Juifs avec la spécification de leur égalité en droits avec le reste des confessions et la reconnaissance des mariages civils mixtes en prévoyant que des dispositions ultérieures vont réglementer les conditions nécessaires pour leur établissement en villes. En 1851 le gouvernement viennois a dissout les communautés juives comme entités politiques et les a transformées en communautés religieuses. Les juifs ont continué leur combat pour l'émancipation jusqu'en 1867 quand le parlement a approuvé le projet en conformité duquel les habitants israélites du pays étaient en droit d'exercer pleinement leurs droits civils et politiques et en égalité avec les chrétiens et tous les lois, coutumes ou dispositions contraires seront abolies. Le 2 novembre 1895 a été accepté

aussi la réception de la religion juïaïque, qui deviendrait égale en droits avec toutes autres confessions. La participation des juifs a la vie du pays, au développement et l'épanouissement de celui ci devient une réalité. Apres l'émancipation les juifs de Transylvanie ont bénéficie d'un contexte plus européen et pour eux le choix entre assimilation et conservatisme, avec même renonciation aux droits civils, a été plus impératif.

En général, le mouvement de renouvellement religieux, qui a débute à Hamburg en 1806 n'a pas eu un grand retentissement en Transylvanie, Banat et Hongrie à l'exception du Arad ou officiant etait, comme Chef-Rabin, Aron Chorin(er). Suite a la rupture produite a congres de Budapest de 1868, les communautés a l'orientation néologue qui ont pris naissance n'ont pas suivi les renouvellements radicaux promus a Hambourg et soutenus par Chorin. Elles ont continue à respecter les prescriptions contenues en Sulchan Aruch, pourtant dans quelques parts et dans quelques communautés parfois les samedis et en jours ferries on a joue l'orgue, chantée par des musiciens non-juifs. La majorité des communautés de la Transylvanie et du Banat a suivi après le Congres de 1868 la soi-disant orientation „orthodoxe ».

Oradea a été dans le centre de ces heurts provoque par le processus de renouvellement. En 1870, l'existence des deux communautés religieuses orthodoxe et néologue était faite accompli.

Pendant 33 ans, en commencent du 1882, Moshe Harsch Fux a été le rabbin de la communauté orthodoxe et le centre de l'orthodoxie juive déménage de Subcetate, la partie de la ville fondée par les juifs et ou existent les deux grandes synagogues, l'hôpital juif, le bain rituel et autres édifices de culte, vers la Ville Neuve ou s'élèvent nombreuses constructions nouvelles : la grande synagogue, les bureaux de la communauté, les écoles, les habitations de fonctionnaires, l'abattoir rituel, le bain rituel, l'atelier pour la production du pasca etc. La synagogue a été dessine par l'architecte Bach Nandor qui a déroule entre 1873-1900 une prestigieuse activité a Oradea. L'exécution a été réalise par Knapp Ferenc. La synagogue orthodoxe se trouve sur l'actuelle rue Mihai Viteazul et a été inaugure en 1890. Des dimensions importantes, elle a servi de modèle pour la grande synagogue construite en 1907 a Dej. On considère d'habitude l'art synagogal de la diaspora comme clairement influence par les styles architecturaux des peuples entourantes. Quand la synagogue deviendra trop petite pour le nombre des croyants, on a élève en 1908 dans sa cour une seconde : Sas Chevra, dessine par Incze Lajos. En 1910 on a décide de construire une autre nouvelle synagogue dans l'actuelle Place Rahova, sur l'emplacement du bâtiment Schwartz. Les plans ont été dessine par l'architecte Lobl Ferenc mai le commencement de la guerre a diffère le commencement des travaux.

On peut parler à l'époque d'une vraie frénésie du bâtiment des juifs de l'Oradea.

Les juifs en expansion ont habite l'actuelle rue Kogalniceanu, Cuza Voda et les environs. Avec le développement économique ils ouvrent des magasins, ateliers industriel, entrepôts autour de la Grande Marche et les rues avoisinantes.

Les juifs avec des vues „progressistes » ont demande sinon une synagogue au moins une maison de prière pour écouter le service divin en langue vive et cela bien en avant la rupture entre les orientations religieuses. Jusqu'à la constitution de la communaute néologue eux ont invite des rabbins sporadiquement. En 1861, a l'occasion de l'inauguration de la maison de prière et la constitution de la communauté des juifs

hongrois, ils ont invité le célèbre combattant pour l'émancipation Low Lipot, le rabbin de Sighet. Ce était un édifice moderne en époque et ici on a élevé plus tard l'école primaire et le gymnase des juifs orthodoxes dans l'ancienne maison Rhedey. Après la constitution de leur communauté de 4 mai 1870, en conformité avec les décisions du congrès de 1868 (habits de prêtre, utilisation de la langue hongroise, accompagnement musical par orgue etc.), ils ont eu un rabbin permanent. La nécessité de construire un temple sépare a mené à la constitution de l'association pour la Synagogue Sion. Dans ce but ils ont acheté l'actuelle maison en Strada Independentei Nr.11. La Communauté du Congrès (néologue) a finalement bâti sur le bord du Cris son Temple nommé Sion, inspiré du modèle du temple de Nürnbreg. La synagogue a été dessinée par Busch David, l'ingénieur en chef de la ville et a été bâtie en moins d'une année et demie par Rimanoczy Kalman senior. À l'intérieur, la peinture a été réalisée par Horovitz Mor de Kosice. Avec la mairie, la Synagogue Sion est devenue l'emblème de la ville et a été immortalisée dans la majorité des images du celui-ci. Son emplacement, entre la rue de l'Indépendance et le rive Crisul Repede avec ses reflets, met en valeur sa hauteur, la coupole initialement rouge et les façades.

À l'organisation des communautés israélites de rite occidental „néologue » appartiennent en 1932 un nombre de 35 communautés dirigées par des rabbins qui ont suivi les cours de l'Institut National pour la préparation des rabbins ouvert en 1877 à Budapest et lesquels ont obtenu parallèlement le doctorat en philosophie.

En 1865, Hillel Lichtenstein le rabbin de Marghita, Cluj, Szikszo et Colomeea a convoqué à Nagymihaly (Michalowce) 80 rabbins orthodoxes qui ont prononcé l'interdiction envers tout renouvellement équivalent avec l'idolâtrie : l'utilisation des langues et des vêtements „étrangers », l'utilisation des chœurs pendant la prière dans le temple, la construction des synagogues avec des tours ou des flèches, l'emplacement du « bimah » autre part que dans le centre de la synagogue, la fréquentation d'un temple avec chœur. L'emplacement du baldaquin pour les noces à l'intérieur du temple et non en air libre, la prière en commun avec les „déviationnistes » (publication de 1908 à Satu Mare « T'suvot Beth Hillel »).

Entre 1881-1883 auras lieu la constitution du groupement status-quo ante. Comme une troisième fraction/voie, „status-quo ante » avait l'intention de rester neutre mais les orthodoxes les ont vite assimilés aux „néologues ». La communauté status-quo ante n'a pas survécu que trois ans en Oradea.

En 1913, le rabbin chef de la communauté néologue d'Oradea, Dr Léopold Kecskemeti a publié le texte „existé-il une seule religion juïaïque ou plusieurs ? » à l'intérieur de lequel, dans l'esprit de l'histoire des idées, faisait une plaidoirie pour une unité juïaïque avec des manifestations diversifiées.

Au début de la première guerre mondiale, par suite à l'occupation de la Bucovine par les Russes, est arrivé en Oradea le rabbin de Vijnit Reb Jisrael Hager. Reb Haim Slomo Goldstein, le rabbin de la maison de prière Klauz a été chargé de recevoir les réfugiés qui étant hassidim avaient des problèmes avec la communauté orthodoxe d'Oradea. Les hassidim ont tenté de construire une synagogue à eux mais on ne les a permis de dérouler leur service religieux que dans le cadre restreint d'une maison de prière. Après plusieurs tentatives et surtout après le changement du président de la communauté orthodoxe on les a autorisés de bâtir sur l'actuelle rue Brezoianu « La maison de prière de l'association sepharde études élèves misnaites » qui est restée dans la conscience des gens d'Oradea comme Klauz. Plus tard, Reb Jisrael Hager a construit

sur l'actuelle rue Kogalniceanu et dans les environs une importante cour hassidique. Cette communauté a fonctionné quarante années jusqu'à la déportation et le Shoah du nord de la Transylvanie qui a anéanti presque la totalité des communautés juives.

Après 1918 c'était le sionisme qui rapprochera ces tendances.

Comme architecte et historien de l'art je suis devenu convaincu que si la fin du XXe siècle a été marquée par l'historicisme postmoderne le XXIe sera déterminé par l'anthropologie culturelle avec ses deux volets : ce qui est commun aux tous les êtres humains et ce qui les particularise et, comme corollaire, la force de séduction des grandes cultures. Dans cette acception l'architecture est le livre des peuples une modalité de marquer son territoire et ça explique les interdictions de bâtir contre certaines ethnies les démolitions, les changements d'attribution, les réfections et tous les faux pieux concernant les monuments.

Privés d'un état les juifs ont été obligés de combattre « sur un seul pied » qui a été la religion. Pendant presque deux millénaires eux ont été obligés de construire dans la manière des peuples voisins et ont été soumis à une aliénation par toutes sortes d'interdictions : d'habiter les villes, de construire en manière propre et dans les matériaux nobles, de garder le contact avec la terre, d'avoir accès aux professions prestigieuses du temps etc.

En cette période fin de siècle, les juifs ont fait recours au soi-disant style mauresque. En mon opinion et en base des exemples de toute la judaïque de cette période, c'est un résultat subsidiaire du développement des idées du sionisme qui, comme reflet, réclamait d'une façon implicite un apport juif à la naissance et le développement de l'architecture islamique, en base des premiers ans du séjour du Mohamed à Médine et la longue cohabitation et l'importante contribution des septaux dans la région. C'est intéressant aussi que le style mauresque est utilisé également par les antagonistes du temps, néologues et orthodoxes. Une comparaison entre la synagogue orthodoxe de rue Mihai Viteazul et le Temple Sion montre comment le style mauresque est utilisé en respect des prescriptions – bimah en centre chez les orthodoxes / bimah devant l'Aron Kodes chez les néologues, le plan est basilical chez les orthodoxes et central avec coupole chez les néologues et même les orthodoxes n'ont pas résisté à la tentation architecturale et ont superposé la synagogue avec une multitude de flèches.

L'émancipation a transformé les communautés juives comme entités politiques en collectivités religieuses et en donnant tout pour l'individu et rien pour le groupe a mené à la suppression de l'intercession entre le juif et la société par certaines institutions spécifiques et à une exacerbation de l'individualisme.

N'étant plus forcés de vivre à la limite de la ville : dans des maisons agglomérées, dans des rues étroites et dissimulées dans la foule les juifs ont pu libérer leurs désirs et la fantaisie. Après des siècles consacrés à l'étude des livres saints eux ont eu la possibilité de s'affirmer dans des autres domaines esthétiques aidés par leur état de civilisation, les expériences acquises par voyages, l'esprit organisateur et une situation matérielle supérieure. Leur appétit pour les bâtiments deviendra immense. La ville d'Oradea, qui a été dans le centre de ces évolutions, est, par la qualité et quantité de l'architecture et de l'art réalisées par des architectes et artistes juifs et par l'importance du mécénat juif, représentative au niveau européen. On ne peut admirer suffisamment le travail dévoué de ces

hommes qui ont gardé la confiance et ont créé en enthousiasme et ont établi une communauté complète avec l'esprit de leur temps.

Dans le domaine des arts visuels ou la permanence religieuse sousconsciente est plus forte on peut réfléchir sur la soi-disant coïncidence entre l'affirmation de l'abstraction et le penchant vers l'avant-gardisme dans cette période et l'émancipation des juifs. Les civilisations sont iconiques, aniconiques et antiiconiques comme le judaïsme, l'islam, l'iconoclasme chrétien ou certaines réformes. C'est une filière monothéiste qui a généré des formes propres d'arts plastiques et un riche domaine pour les études comparées par le recours à l'abstraction, décoratif, calligraphie, travestis des personnages en animales, représentations symboliques et par écriture et tant des ingénieux moyens artistiques. Un produit humain d'un tel monde va inéluctablement faire une transposition, d'une certaine façon, dans son œuvre. Mme Amalia Pavel a identifié beaucoup des motifs religieux juifs dans les œuvres des coryphées de l'art abstrait et l'un de mes plus grands chagrins est à cause que vu mon âge il ne me reste du temps pour tous mes projets et que dans le passé je n'ai pas été capable de convaincre la Fondation Getty ou autres institutions capables de soutenir un programme de recherche en cette direction.

Dans une demi-siècle, Mme Tereza Mozes parle d'une génération, les juifs d'Oradea ont progressé du point de vue économique, social et culturel d'une manière prodigieuse. C'était grâce à eux que la ville se transformera dans le seuil du XX-e siècle d'une entité moyenne de province en l'un des plus florissants centres de l'empire. Une grande variété architecturale, une richesse coloristique et une évidente tendance d'assouplissement on trouve dans les palais en style sécession construits au début du XX-e siècle. Du style architectural local jusqu'à l'orientation lehrnienne, on peut trouver ici le Jugendstil berlinois et munichois, le Lilienstil et l'empreinte des autres tendances européennes, toutes les variantes possibles depuis la simplicité massive et les formes géométriques aux motifs floraux et influences vernaculaires.

D'où la métaphore de Florence juive ? Si on fait, en époque, on une comparaison entre Venise et Florence on trouve d'un part les sbires mais aussi la surette intérieure et les palais ouverts vers les canaux et d'autre part les fractions, l'effervescence des idées, les combats intérieurs, les palais comme expression d'une émulation du patriciat urbain, l'irradiation et la mobilité des concepts et des artistes et surtout la Renaissance, tous éléments retrouvés dans l'Oradea juive en cette époque.

Entre 1890 et 1910, le nombre des juifs d'Oradea a grandi de 10 115 à 15 040 (24,4%) dont la majorité habitait la Ville Nouvelle et procentagelement en Subcetate. Busch David était l'ingénieur en chef de la ville, Sztaril Ferenc le président de l'association des constructeurs, Mende Valer et Rimanczy Kalman père et fils sont arrivés ici en époque attirés par le développement de celle-là. Parmi les architectes et les constructeurs juifs de grande réputation étaient : les frères Vago (Laszlo auteur du Musée Juif et de l'aménagement architectonique de l'intersection des rues Dohany et Veseleny à Budapest ; Josef gagnait des concours pour le palais de la Ligue des Nations de Genève et pour la mairie de Montevideo, auteur des plusieurs immeubles de rapport à Budapest) ; Komor Marcell et Jakab Dezso réalisateurs des nombreuses mairies, synagogues et théâtres en Oradea, TG. Mures, Bratislava et Budapest; les architectes Bach Nandor, Reisinger Jozsef, Marcus Geza, Rendes Vilmos, Guttman Jozsef, Spiegel Frigyes, Lobl

Ferenc : les constructeurs Incze Lipot, Incze Lajos, Schiffer Miksa, Rosenberg Izso, Veiszlovich, Rosental et Klaus, Gold et co.

L'importance du mécénat juif a été très grande : Adorjan, Ullmann, Weiszlovits, Deutsch, Moskovits, Stern, Fuchsl, Dr Konrad, Okanyi, Schwartz, Brull, Freinfeld, Dr Erkler, Roth, Goldstein, Bleyer, Guttmann, Grunfeld.

L'image du centre de l'Oradea, réalisée en cette période, est associée aux juifs comme propriétaires (les palais Moskovits, Adorjan ou Ullman, les maisons Sonnenfeld et Dr Konrad etc.) ou auteurs des projets et constructeurs : le Palais Moskovits- P-ta Unirii 35, la maison Vago- Str. Mosoiu 14, la maison La Roche et Darvas (Vago Jozsef et Laszlo) ; le siège de l'Université d'Oradea- ancienne école des gendarmes (Vago Jozsef) ; le palais Vulturul Negru siège de la Chambre du commerce et industrie- Str. D. Zamfirescu 3, la maison Fuchsl- Str. Independentei 11, la maison Okanyi-Schwarz- Str. Eminescu 25, le palais Stern- Str. Republicii 10, la maison Adorjan- Str.Patriotilor 6 (Komor Marcell et Jakab Dezso) ; la maison Dr Konrad (Reisinger Jozsef et Spriegel Frigye & Markus Geza constructeurs) ; l'immeuble de rapport Sonnenfeld- str. Moscovei (Incze Lipot), le palais Ullmann- P-ta 1 Decembrie (Lobl Ferenc), la synagogue orthodoxe- Str. Mihai Viteazul (Bach Nandor). La synagogue Sion est réalisée par non juifs et dans la ville l'émulation constructive régnait en époque. Par image globale, on peut considérer Oradea comme un musée en air libre (autre caractéristique florentine) mais du style sécession.

En présentant des exemplaires des œuvres réalisées en Oradea (de toute façon la richesse en formes de manifestation du judaïsme en Roumanie est impressionnante), dans un contexte plus large mais insistant sur les réalisations qui se réclament de l'Art Nouveau (qui constitue l'épanouissement de la créativité juive en époque), nous sommes certes d'illustrer mieux l'importance de ce patrimoine. Malheureusement la tragédie de la communauté juive du nord de la Transylvanie n'a pas épargné Oradea. Après la guerre on a eu à choisir entre les hommes et les bâtiments et le choix a été déterminé clairement. Maintenant il nous reste ce problème de la vulnérabilité d'un patrimoine resté sans communauté.

BIBLIOGRAFIE:

1. CARMILLY-WEINBERGER, Moshe, *Istoria evreilor din Transilvania (1623-1944)*, Editura Enciclopedică, Biblioteca Iudaică, București, 1994.
2. MOZES, Tereza, *Evreii din Oradea*, Editura Hasefer, București, 1997.
3. GYEMANT, Ladislau, *Evreii din Transilvania in epoca emanciparii 1790-1867 The Jews of Transylvania in the Age of Emancipation*, Editura Enciclopedica, Bucuresti, 2000.
4. MOLDOVAN, Mircea, *Jewish Architectural Contributions in Cluj-Napoca*, *STUDIA JUDAICA I*, Ed. Gloria, Cluj-Napoca, 1991, pag. 104-111;
5. MOLDOVAN, Mircea, *STRUCTURAL MORPHOLOGY- AN APPROACH IN THE STUDY OF ARCHITECTURE*, *ACTA TECHNICA NAPOCENSIS/ Section: Civil Engineering- Architecture*, Technical University of Cluj-Napoca, vol. 35/1992, pag. 5-10;
6. MOLDOVAN, Mircea, *Morfologia structurală ca modalitate de abordare a studiului arhitecturii*, *Revista Arhitectura*, București, Nr. 1-6/1992, pag. 48;
7. MOLDOVAN, Mircea, *Moshe Carmilly-Weinberger- FEAR OF ART/ Censorship and Freedom of Expression in Art*, revista *Tribuna*, Cluj-Napoca, Nr. 51-52, decembrie 1992/ ianuarie 1993, pag. 5, recenzie (24);
8. MOLDOVAN, Mircea Sergiu, *SCIENTIFIC RESEARCH AND ARCHITECTURAL RESEARCH, CONSTRUCTIONS 2000*, Technical University of Cluj-Napoca, 1993, volume 3, pag.883-889;

9. MOLDOVAN, Mircea, *A NO LONGER EXISTING SYNAGOGUE IN CLUJ- BARIȚIU STREET, STUDIA JUDAICA II*, Ed. Sincron, Cluj-Napoca, 1993, pag. 158-161;
10. MOLDOVAN, Mircea, *Gazda Aniko ș.a.- MAGYARORSZAGI ZSINAGOGAK, STUDIA JUDAICA II*, Ed. Sincron, Cluj-Napoca, 1993, pag. 169-170, *recenzie* (29);
11. MOLDOVAN, Mircea, O carte de mare interes: *Moshe Carmilly Weinberger: ISTORIA EVREILOR DIN TRANSILVANIA (1623-1944)*, Revista *Tribuna*, Cluj-Napoca, Nr. 45-46/noiembrie 1994, pag. 4, *recenzie* (31);
12. MOLDOVAN, Mircea, *Wigoder Geoffrey- The Story of the Synagogue. A Diaspora Museum Book, ARS TRANSSILVANIAE IV*, Editura Academiei Române, Cluj-Napoca, 1994, pag. 224-225, *recenzie* (33);
13. MOLDOVAN, Mircea, *HASIDISM AND HUMAN ENDURANCE IN MARAMUREȘ, STUDIA JUDAICA III*, Ed. Sincron, Cluj-Napoca, 1994, pag. 155-157;
14. MOLDOVAN, Mircea, *Carol Iancu- Emanciparea evreilor din România (1913-1919)*, Revista *Tribuna*, Cluj-Napoca, Nr. 7/februarie 1995, pag. 8, *recenzie* (36);
15. MOLDOVAN, Mircea, *Mituri, rituri și obiecte rituale iudaice*, Revista *Tribuna*, Cluj-Napoca, Nr. 13/martie 1995, pag. 7-8, *recenzie* (38);
16. MOLDOVAN, Mircea, *THE ATTITUDE OF GREEK-CATHOLIC CHURCH TO THE JEWS IN NORTH-TRANSYLVANIA IN THE TIME OF THE HOLOCAUST, STUDIA JUDAICA IV*, Ed. Sincron, Cluj-Napoca, 1995, pag. 110-116;
17. MOLDOVAN, Mircea, *Moshe Carmilly-Weinberger: ISTORIA EVREILOR DIN TRANSILVANIA, 1623-1944, STUDIA JUDAICA IV*, Cluj-Napoca, 1995, pag. 133-138, *recenzie* (41);
18. MOLDOVAN, Mircea, *CIMITIRE EVREIEȘTI DIN TRANSILVANIA*, Revista *Tribuna*, Cluj-Napoca, Nr. 11/martie 1996, pag. 12;
20. MOLDOVAN, Mircea, *EXPRESIA ARHITECTURALĂ A MONOTEISMULUI ȘI REZONANȚA SA TRANSILVANĂ*, Revista *Tribuna*, Cluj-Napoca, Nr. 43/octombrie 1996, pag. 12-13;
22. MOLDOVAN, Mircea, *MONOTEISM: Expresie arhitecturală și rezonanță actuală*, Revista *Arhitect Design*, București, Nr. 12/1996, pag. 45- 48;
23. MOLDOVAN, Mircea, *ARCHITECTURAL COMPARATISM AND THE ARCHITECTURAL EXPRESSION OF MONOTHEISM, ACTA TECHNICA NAPOCENSIS, SECTION CIVIL ENGINEERING-ARCHITECTURE*, Nr. 39/1996, Technical University of Cluj-Napoca, pag. 93-97;
24. MOLDOVAN, Mircea, *A LONG-EXPECTED BOOK: SINAGOGI DIN ROMÂNIA, STUDIA JUDAICA VI*, Editura Sincron, Cluj-Napoca, 1997, pag. 220-223, *recenzie* (44);
25. MOLDOVAN, Mircea, *Iluminismul evreiesc și arhitectura sa*, Revista *Arhitect Design*, București, Nr. 1/1988, pag. 24-28;
26. MOLDOVAN, Mircea, *Evreii în România (1919-1938)*, Revista *Tribuna*, Cluj-Napoca, Nr.2-3-1998, pag. 6;
27. MOLDOVAN, Mircea, *RELEVANȚA ILUMINISMULUI PENTRU ARHITECTURA EVREIASCĂ: MUTAȚII ARHITECTURALE ÎN EPOCA ILUMINISMULUI EVREIESC*, Revista *Tribuna*, Cluj-Napoca, pag. 12-13;
29. MOLDOVAN, Mircea, *TRANSYLVANIA'S PLACE IN THE JEWISH ARCHITECTURAL PATRIMONY IN ROMANIA*, Institutul de Istorie "Nicolae Iorga", Casa de Editură, Presă și Impresariat, București, pag. 40-45.
30. MOLDOVAN, Mircea, *ELEMENTE DE ISTORIA ARTEI ȘI ARHITECTURII EVREIEȘTI*, note de curs, Universitatea « Babes-Bolyai » Cluj-Napoca, Facultatea de Istorie si Filosofie, 2000;
31. BLUM, Ladislau, *Monografia evreilor din Oradea*, 1988 (manuscris) ;
32. CONSTANTIN, Paul, *Arta 1900 in Romania*, Bucuresti, 1972 ;
33. CURINSCHI-VORONA, Gheorghe, *Istoria arhitecturii in Romania*, Bucuresti, 1981 ;
34. DEJEU, Petre, *Asezaminte culturale din municipiul Oradea si judetul Bihor*, Oradea, 1926 ;
35. IANCU, Carol, *L'EMANCIPATION DES JUIFS DE ROUMANIE (1913-1919)*, Montpellier, 1992 ;
36. IANCU, Carol, *Les juifs en Roumanie (1919-1938)*, Paris-Louvain, 1996 ;
37. IANCU, Carol, *Jews in Romania (1866-1919)*, New York, 1996;
38. KULLER, Hary, *OPT STUDII DESPRE ISTORIA EVREILOR DIN ROMANIA*, Editura Hasefer, Bucuresti, 1997;
39. NEUMAN, Victor, *ISTORIA EVREILOR DIN ROMANIA*, Editura Amarcord, Timisoara, 1996;
40. SAFRAN, Alexandru, *Un taciune smuls flacarilor*, Bucuresti, 1996;
41. UJVARI, Peter, *Zsido Lexikon*, Budapest, 1929;
42. COL., *Istoria orasului Oradea*, Oradea, 1994;